

Colette, la subversive (biographie).

Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur en Psychologie clinique.

©Revue Européenne de Psychologie et de Droit.

www.psyetdroit.eu

Sidonie Gabrielle COLETTE est née en 1873 dans une famille rurale aisée. Son père est St Cyrien, et a participé aux guerres d'Italie de Napoléon III. Il a eu la jambe gauche arrachée en 1859 à Marignan, au cours de confrontations entre soldats ennemis. Il est depuis, percepteur à St Sauveur. C'est le deuxième mari de Sido, sa mère.

Cette femme Sido, a été élevée en Belgique par son père, puis par son frère Eugène, de 19 ans plus âgé qu'elle, car sa mère est morte en la mettant au monde. De douleur son père l'a envoyée en nourrice, près de St Sauveur pendant deux ans. Elle reviendra ensuite à Bruxelles chez Eugène. Ce frère est, me semble t-il important, car le premier mari de Colette lui ressemble beaucoup : journaliste, éditeur, écrivain. Sido a vécu une époque historique extrêmement mouvementée, d'abord en France près de St Sauveur, chez une nourrice, puis à Bruxelles près des intellectuels exilés volontaires français républicains qui fuyaient la répression de Napoléon III, entre autres Victor Hugo qui passa par Bruxelles avant d'aller à Guernesey. Elle fréquente les intellectuels mais également se frotte à leurs idées, essentiellement celles de Charles Fourier pour qui il faut vivre ses passions, refuser la famille et le mariage. Elle se mariera cependant par convenances. Elle dira à sa fille : « *je suis de mon village* ». C'est-à-dire il faut tenir compte des préjugés. Ce qu'en réalité elle ne fera pas. Sa vie l'atteste.

Avant Jules Colette, Sido avait été mariée à Jules Robineau, un gentilhomme de St Sauveur, à qui on cherchait une femme. Il était bizarre, battait sa maîtresse, s'enivrait régulièrement, vraisemblablement psychotique : sa mère et son oncle maternel étaient morts à l'asile psychiatrique. Sido était une jeune fille cultivée mais sans dot. Elle accepta le mariage.

Elle eut une première fille, Juliette, *ma sœur aux cheveux longs*, dont Sido disait d'elle *intelligente mais bizarre*. Et 5 ans après Jules mourut d'un coma éthylique en 1865.

Sido avait cependant déjà rencontré Jules Colette, le percepteur, et un fils, Achille naquit en 1863. Il s'appelait Robineau mais tout le village pensait qu'il était de Jules Colette. D'ailleurs lui-même l'appelait Colette 1 (un). Colette est la troisième de la fratrie. Elle s'appelle Sidonie Gabrielle, puis le dernier enfant est Léopold, le sylphe, doué pour la musique mais qui n'en fera rien.

Vers la cinquantaine Jules Colette se tournera vers la politique car ses supérieurs disaient qu'il manquait de zèle en tant que percepteur. Il sera aidé par son ami Paul Bert, fouriériste également, mais Jules est trop idéaliste. Les électeurs viennent à ses réunions, mais il n'est jamais élu : *Il crut à la sincérité de ses partisans, à la loyauté de son adversaire [...] qui évinça mon père [...] (Il disait) Je conquerrai le peuple en l'instruisant, j'évangéliserai la jeunesse et l'enfance au nom sacré de l'histoire naturelle, de la physique et de la chimie élémentaire, je m'en irai [...] distribuant dans les écoles des villages les divertissants tableaux coloriés [...] je ferai des conférences [...]. Il fit comme il le pensait [...] Une torpeur consternée puis des applaudissements timides saluaient la fin de la causerie instructive [...] au seuil de la salle vide des enfants attendaient le passage du monsieur qui n'a qu'une jambe [...] mon père magnifique ne quittait pas ses mornes évangélisés sans offrir à boire...la pénible séance finissait en rires*¹. Mais un soir Sido s'aperçut que Gabri sentait le vin et ce fut la dernière réunion car lui dit-il, elle lui avait enlevé son plus fidèle agent électoral.

Sido mène son petit monde tambour battant, c'est la reine de la maison et du jardin. La nature, les fleurs, les animaux sont la passion de Sido.

Les échecs électoraux de Jules, engagent ce dernier à écrire pour des revues scientifiques dans lesquelles écrivent déjà des noms célèbres tels que Louis Pasteur, Pierre Curie, Auguste Comte, Flammarion, Poincaré, Branly, Becquerel. Des auteurs *pas gais* disait Willy. Où étaient passés ces textes ? Colette n'en parle pas dans ses textes.

Puis il écrit chez lui. Des tomes et des tomes qu'il classe dans sa bibliothèque, aux titres ronflants comme, *Mes campagnes, Les enseignements de 70, l'Algèbre élégante, le Maréchal de Mac-Mahon vu par un de ses compagnons d'armes* (Jules lui-même), *La*

¹ COLETTE, *Propagande in La maison de Claudine*, 1922.

géodésie des géodésies. Mais on s'apercevra à sa mort en 1905 qu'il s'agit de tomes remplis de centaines de pages blanches. Une seule de ces pages est *amoureusement achevée et signée, la page de la dédicace* : « *A ma chère âme, son mari fidèle : Jules Joseph Colette* ». « *Une œuvre imaginaire, le mirage d'une carrière d'écrivain* ». ¹

A 16 ans Colette passera son brevet élémentaire. L'école communale est devenue obligatoire en France et la famille Colette est républicaine.

En 1885, à 25 ans, Juliette épouse un médecin qui vient de s'installer à St Sauveur, Charles Roché. C'est l'occasion pour la belle famille de demander des comptes sur la dot de Juliette. Cela va tourner au drame car les biens de Jules Robineau ont été vendus peu à peu par Jules Colette pour régler les dettes du couple Robineau. De plus il faisait confiance à ses métayers qui l'ont grugé, il a même dû vendre sa propriété familiale du Midi. La belle famille entamera un procès pour récupérer la dot et en 1891 la famille Colette quasi ruinée, déménagera à Châtillon Coligny où se trouve déjà Achille en tant que médecin. C'était l'occasion pour Sido de retrouver *Achille, mon grand*, son enfant préféré. Achille avait fait médecine selon les vœux de sa mère. Léo était destiné à la pharmacie, mais il ne fut qu'un petit clerc sans avenir, qui restera seul. Dans l'esprit de Sido les garçons devaient soigner le père. Rappelons que Juliette avait épousé un médecin. La fille de Colette épousera un médecin, pour deux mois. Mais j'anticipe.

A 20 ans, en 1893, Gabri épouse Willy Gauthier-Villars, dont elle est follement amoureuse. Sido l'a décidé car comme elle-même Gabri est jolie, cultivée mais sans dot. Or Henry est un ami d'Achille qui lui a proposé une nourrice pour son fils Jacques qu'il a eue avec une femme mariée des environs, et qu'il a reconnu. Cette mère vient de mourir et Sido sera chargée de surveiller la nourrice. Henry vient souvent voir son fils et a ainsi l'occasion de rencontrer Gabri et d'en tomber amoureux. De là l'idée de marier Gabri.

La famille d'Henry est propriétaire des Editions Gauthier-Villars, créées par le grand-père, qui édita entre autres, un livre de Charles Fourier. Il est critique de musique, journaliste, patron d'une entreprise de nègres qui écrivent pour lui, selon ses directives et un peu écrivain

¹ COLETTE, *Le capitaine in Sido*, 1930, Le livre de poche, 2005.

de pièces de boulevard. C'est dans ce cadre que Colette écrira, sur ses conseils, les *Claudine*, jeune fille très affranchie, dès 1900.

Dans la réalité, Gabri a été déçue : quelques mois après leur mariage Willy la trompe. Est-ce pour comprendre ce que ces femmes apportaient à Willy, leur féminité ? Elle partagera les mêmes femmes. Donc dès 1894 Colette sera la maîtresse de Charlotte Kinceler, maîtresse de Willy, bien avant son mariage. Une autre maîtresse de Willy, Georgie Raoul-Duval, deviendra la maîtresse d'abord de Colette puis de Willy et lui fera connaître en 1901 le salon de lesbiennes d'un groupe d'Américaines, chez Natalie Barney. Toutes étaient très connues, des poétesses, des écrivains, la femme du *Mercur de France*. Colette fut la maîtresse de Natalie Barney, et d'autres et se mit à poser nue dans des tableaux vivants, entre femmes.

Willy était d'accord et encourageait même les relations homosexuelles de Colette car on ne le traiterait pas de cocu. Il semble également que la syphilis sévissait et que le voyeurisme était à la mode. C'était plus confortable pour la santé.

Le couple sortait beaucoup dans le milieu d'intellectuels, d'artistes, de journalistes, de peintres, de musiciens. Aux alentours de 1900, la société intellectuelle était très libre, libertine et même sado-maso : *Tout le sel du vice était dans l'étalage : lorsque Liane de Pougy¹, tomba sous le charme de Natalie Clifford Barney, elle s'empessa d'en faire un roman « Idylle saphique », en 1901 ; Renée Vivien², autre lesbienne écrivait et récitait des poèmes sur son amante, la même Natalie Clifford Barney, et Jean Lorrain rédigeait des essais sur son goût pour les petits garçons, l'éther, la morphine et les hallucinations.³ De même après la première guerre mondiale, Proust avait écrit dans *Sodome et Gomorrhe* (publié en 1921 et 1922) : *il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme.**

Il semble qu'en 1901, Colette fut atteinte de *fièvre cérébrale, de maux de tête avec des allures de typhoïde* », écrira t-elle dans *Claudine à Paris*, mais les biographes parlent de syphilis. Elle fut cependant guérie par des bains bi-hebdomadaire, ce qui pose le problème du diagnostique. Willy fut également malade, et ses symptômes étaient ceux d'une dépression ! Ils allèrent tous deux se refaire une santé à Belle Isle, ce qui les reconcilia. C'est là qu'elle

¹ Courtisane bisexuelle, actrice, étoile des Folies Bergères, femme de lettres et princesse, célèbre dans le monde entier.

² Pseudonyme de Pauline Mary Tam d'origine anglo américaine. En 1928, Colette publiera « Renée Vivien ».

³ Weber Eugène, *Fin de siècle*, Fayard, 1986.

commença *Dialogues de bêtes* (1904). Il y a une incohérence de date car c'est en 1901 qu'ils étaient à Belle Isle.

1905 est une date charnière dans la vie de Colette.

Elle fit la connaissance de Missy.

Cette même année elle commença une vie de mime

En 1905 Willy et Colette rencontrèrent, Missy la marquise de Morny, au Cercle des Arts et de la Mode avenue Victor Hugo à Paris. Cette rencontre amusa Willy. Ils commencèrent à la recevoir chez eux. Des lettres de Colette (Collection Michel Rémy Bieth) prouvent que Willy a poussé sa femme dans les bras de Missy pour des raisons financières. S'ensuivit une vraie liaison entre les deux femmes. C'était la fille du duc de Morny, le demi-frère de Napoléon III, et d'une princesse russe qui l'avait mariée au marquis de Belbeuf. Chacun reprit vite son indépendance. Missy était habillée en homme, ce qui était interdit pour les femmes à l'époque et se faisait appeler « M. le marquis » par ses domestiques. Ses amis masculins l'appelaient « oncle Max ». Elle conduisait elle-même sa voiture et avait trois « fils » : Sacha Guitry, Auguste Hériot et un prince ? de Roumanie.

Grâce aux leçons qu'elle avait prises avec Georges Wague, Colette fit ses débuts de mime dans le salon de Natalie Barney. Elle joua dans des pantomimes légères, « *Le Désir, L'Amour et la Chimère* », *Le Faune, Coquebin*....

Puis Willy lui proposa de jouer dans un vrai théâtre et les débuts de Claudine, furent annoncés par *La Vie parisienne* en juin 1905. Mais Natalie ne voulait pas financer la carrière de Colette en dehors de ses salons, et la présence de Missy lui déplaisait, elle cessa de voir Colette et Willy. En tant que semi-professionnelle Colette commença sur les scènes parisiennes en février 1906.

Aux innocents les mains pleines : Habillée en p'tit jeune homme, culotte courte et cheveux bouclés, (elle était) crâne, l'air décidé [...], s'emballait, gambadait, s'échauffait [...]. Elle brûlait les planches...roulait les r, riait, piaffait, s'amusait et amusait ses camarades ravis de jouer aux côtés de cette femme étonnante ».¹

¹ Le Gaulois, 1^{er} avril 1906.

Certains aimaient moins. A François Jammes, elle écrivit qu'elle ne correspondrait plus avec lui parce que *je pense que (cette carrière) m'humilie à jamais à vos yeux*. Il s'empressa de la démentir.

Y a-t-il un lien avec la mort de son père en septembre 1905 ? L'homme « castré » et Colette qui dévoile un corps intègre ?

Le couple allait très mal et il se sépara l'année suivante en 1907. Colette s'était enfuie du domicile conjugal pour aller s'installer à quelques pas de l'appartement de Missy. Mais la relation avec Willy n'était pas complètement terminée malgré leur séparation. Aussi lorsque le père de Colette mourut en 1905 le couple arriva en retard aux funérailles car ils s'étaient temporairement réconciliés à cette occasion, sur le chemin de Châtillon.

La liaison homosexuelle avec Missy devint officielle et elle fut acceptée par Sido qui lui délégua même son statut de mère, lui demandant de prendre soin de sa fille.

Colette réussit à entraîner Missy avec elle sur les planches : *La Romanichelle* à l'Olympia. Dans *Les Potins de Paris* d'octobre 1906, rubrique *Le Rire*, Romanichelle/Colette était nue sous les haillons, et Curnonsky, un des nègres de Willy y prépara le public en dénonçant dans *Paris qui chante* du 14 octobre 1906, l'hypocrisie du port du maillot long que portent régulièrement les mimes et les danseuses. Missy jouait le rôle masculin et *Le Journal*, journal très sérieux, avait titré

L'EX-MARQUISE DE BELBEUF

JOUE LA PANTOMIME

Une photo la représentait en habit d'homme, les cheveux coupés très courts, avec Colette en décolleté, penchée sur son épaule. La légende précisait que la Marquise était « en travesti » pour les besoins d'une répétition. Liane de Pougy faisait également partie de la distribution.

Puis *Rêve d'Égypte*, sera un des grands scandales de sa vie. Le 3 janvier 1907 le Moulin Rouge est loué pour 10 représentations. Colette a pour partenaire Yssim/Missy. Colette incarne une momie égyptienne vêtue d'un boléro incrusté de pierreries et qui reprend vie grâce à la formule de vie mise au point par un scientifique (Yssim/Missy). Elle sort du sarcophage pour le remercier, l'embrasser. Dès que la salle s'aperçut que l'homme en

complet, le scientifique, était la Marquise, les sifflets commencèrent. Les interprètes tinrent cependant tête (la pantomime ne durait qu'un quart d'heure) mais leur baiser avait enflammé toute la salle qui explosa de fureur. Le scandale avait vraisemblablement été orchestré par le frère de Missy, Serge de Morny avec le Prince Murat, qui estimaient que la noblesse se sentait avilie par l'une des leurs. La claque avait pris place dans le promenoir et les protestataires à l'orchestre, 200 à 300 personnes. Willy fut reconnu et frappé et il perdra son emploi à *L'Echo de Paris*, qu'il occupait depuis 15 ans, ce qui désolera Sido. La presse sera quasi unanime à condamner le spectacle choquant. Seul *Le Courrier français* du 10 janvier 1907, prendra la défense de Colette :

*Pourquoi cette Colette exquise
Jouerait-elle pas après tout
Avec sa divine marquise ?
Quoi ça peut vous foutre, surtout ?*

Mais le scandale promet de juteux bénéfices et le spectacle reprendra dès le lendemain sous le titre de *Rêve d'Orient* avec George Wague dans le rôle du savant. Le public pense que George Wague n'est autre que Missy et Colette reçoit une pluie d'ail sur la scène. Nouveau scandale. Le spectacle est définitivement interdit par le préfet de Paris quels que soient les acteurs et le titre de la pièce.

Impudique, Colette l'était sans vergogne. Sa mère, qui n'aimait pas son métier d'actrice, lui avait écrit : *Ces photos que tu m'envoies ? Oui, et bien, j'y découvre dans ton attitude, dans l'expression de ton cher visage des choses [...] oui des choses que peut-être tu diras que moi seule les y vois et puis tu possèdes un genre de pudeur qui remplace l'autre, celle qui est physique, dirai-je, quoique cette pudeur passe pour être morale, je veux dire la pudeur qui consiste à ne pas montrer ce que nous cachons par des vêtements, non tu n'as pas celle-là* ¹. « Comment oses-tu poser ainsi, presque nue ». « On lui voit tout à ma tante » dit Geneviève », la deuxième fille d'Achille.

Le succès des *Claudine* que Polaire jouait depuis 1902, en accord avec Colette, avait permis une adaptation théâtrale qui avait même été présentée à Berlin. C'est l'époque où Colette

¹ COLETTE, *Lettres de Sido du 24 mars 1907*, Des Femmes, 1984.

coupa ses cheveux, au grand dam de Sido qui en avait pris tant soin. Elle reprendra le rôle de *Claudine à Paris* en 1908 à Bruxelles puis à Lyon.

Le deuxième scandale aura lieu en 1909, dans *La Chair*, où elle incarne à nouveau une danseuse gitane et G. Wague, son amant dans la pièce, un bandit. L'amant lui déchirait sa robe au cours d'une violente querelle et mettait son sein à nu. Plus tard elle adressera une carte postale à Maurice Chevalier, photographie de ce moment mémorable : *cache discrètement... ce que je montrais avec libéralité.*

Elle dansera ensuite dans *La Tour du silence*, un drame d'un auteur suédois, Collinjn. Avec de Max (ce n'est pas Missy) ils monopolisèrent l'attention. Colette était en sphinx et s'attirera des remarques désobligeantes de la part de Sido : *Tu étais costumée en sphinx égyptien, oui ! Petite cochonne, tu crois donc que nous ne lisons pas les journaux ?*¹.

En fin d'année 1909, elle jouera à Paris dans une comédie de Sacha Guitry *C'te Pucelle d'Adèle*. Elle y sera Adèle. Willy en fera l'éloge dans un but publicitaire et pour calmer Colette et Sido qu'il avait écorchées dans ses propres textes. L'année suivante elle jouera deux pièces de Courteline : *La peur des coups* et *La Cruche ou j'en ai plein le dos de Margot*.

En novembre 1910, elle sera de nouveau à Paris pour jouer un mimodrame tiré par Georges Wague, d'un roman d'Aristide Bruant, *Aux Bat'-d'Af*, mettant en scène des soldats des bataillons d'Afrique.

Elle se présentait ainsi à son public : *Colette Willy... indélébilement bourguignonne quant à l'accent ; mais en cherchant –pas très loin- on lui trouve des ancêtres singulièrement foncés en couleur*². Son grand père maternel était effectivement *des îles chaudes [...] gorille pain d'épice [...]. J'ai une tache noire dans mon sang*. Elle-même avait un *teint de quarteronne* dira Natalie Barney.

Le 21 mars 1911, elle embarquait sur le Carthage accompagnée de Lily de Rême, sa maîtresse du moment, en même temps que Missy qui l'acceptait, pour la répétition générale de *Claudine à Paris* à Tunis. Auguste Hériot restait à terre. Désespéré il se réfugiera chez Missy à Rozven à l'attendre. Colette avait bien demandé à Claude Farrère, l'auteur de

¹ COLETTE, *Sido, Lettre à sa fille du 24/02/1909*, Des Femmes, 1984.

² *L'Eclaireur de Nice*, 14/12/1910.

Fumeurs d'opium, de l'accompagner, mais il avait refusé, tout en compatissant : *Qu'est-ce que tu pouvais faire avec cette ménagerie ?* (le chat est Lily et le chien, Auguste). A Tunis elle interprétera *Xantho chez les courtisanes* de Jean Richepin, qu'elle avait créé à Nice deux mois plus tôt. Son costume est sommaire : *un bout de ficelle autour des particularités de son sexe* écrit *Le Courrier français*. Elle exécute une imitation de la danse du ventre qui semble satisfaire son public de pachas.

Parallèlement à sa carrière d'actrice elle avait continué à écrire dans les journaux. En décembre 1910 elle entrera au *Matin* où elle y rencontrera Henry de Jouvenel, un des deux rédacteurs en chef du journal

Elle avait à l'époque une relation hétérosexuelle avec Auguste Hériot, un des « fils » de Missy. Elle avait laissé Lily de Rème qui l'ennuyait. Elle gardera Auguste et Missy un petit moment avec Henry de Jouvenel, qui lui, avait quitté sa maîtresse La Panthère, pour Colette. Se placent à cette époque deux épisodes vaudevillesques :

Le premier avec Auguste Hériot qu'elle avait finalement accepté d'épouser, pour retrouver un statut dans la société et qu'elle avait perdu en divorçant. Elle était à Genève à jouer *La Chair*, et Auguste devait la retrouver. Lorsqu'elle reçut un télégramme d'Henry lui disant qu'il ne pouvait vivre sans elle et qu'il arrivait. Il lui fallut retenir Auguste à Paris, pour qu'ils ne se croisent pas.

Le deuxième épisode concerne La Panthère qui n'acceptait pas si facilement d'être détrônée, et elle menace de tuer Colette, menace qu'Henry prend au sérieux. Il emmène Colette en Bretagne chez Missy, un comble, puis revient à Paris car La Panthère s'annonce en Bretagne et il la fait protéger par des gardes du corps, des journalistes du *Matin*. Finalement Isabelle de Comminges, La Panthère, partira quelques semaines en croisière avec Auguste Hériot. Le danger a disparu et Colette s'installe avec Henry de Jouvenel. Elle quitte définitivement Missy, car cette dernière refuse cette relation à trois, mais elle lui laisse Rozven dont elle lui avait fait cadeau. Colette ne reprendra contact avec elle qu'en 1931, au moment de l'écriture de *Le Pur et l'impur*, dans lequel elle apparaît comme La Chevalière. Une relation amicale se nouera alors et elle cessera pendant la guerre suivante. Missy se suicidera la tête dans sa gazinière en 1944.

Depuis juin 1912 les relations entre Colette et Henry sont conflictuelles : chacun croit que l'autre le trompe, et ils décidèrent de se séparer. Elle en donna la raison à Hamel et proclame

son *effroyable rancune contre cette nature de garce qui ne sait ni nourrir une femme ni la défendre [...]* (et cependant) *la présence d'un être indigne me manque terriblement, sa chaleur, le son de sa voix, ses mensonges, ses enfantillages et ses ridicules* (et elle ne désespère pas) *de le traiter aussi légèrement qu'Hériot*¹. Est-ce pour les calmer que Charles Sauerwein du *Matin* (celui qui avait enlevé physiquement Colette à la haine d'Isabelle de Comminges) envoya Henry à Tours pour couvrir un procès en assise ? A son retour la vie commune reprit et elle épousera Henry en décembre 1912

En même temps que son travail au *Matin*, elle poursuivra ses représentations théâtrales jusqu'à 6 mois de grossesse, avril 1913 et accouchera en juillet 1913. Sa mère était morte en septembre 1912, avant qu'elle ne soit enceinte. Elle ne se rendit pas aux obsèques.

Y a-t-il une relation entre la mort de sa mère et le fait qu'elle tombe enceinte ? Comme pour son père ? Elle avait entamé une carrière de danseuse, que Sido n'appréciait pas, quelques mois après la mort de son père.

Alors qu'elle écrit *L'Entrave*, une suite de *La Vagabonde*, elle est enceinte. Elle le reprendra après la naissance de sa fille, Colette de Jouvenel. Mais le titre ne reflète pas l'entrave qu'aurait pu représenter sa grossesse, c'est l'amour qui est une entrave.

Lors de la naissance de la petite Colette, le 3 juillet 1913, elle avouera : *La, tiens ses sourcils [...]. Oh ! et sa bouche [...]. Mais c'est toi, c'est toi, c'est toi ! Ce cri qui vient de m'échapper, c'est encore un cri d'amoureuse*. Où est bébé Colette ? Elle commencera à s'intéresser à elle lorsque l'enfant commencera à parler, à comprendre.

Le 31 décembre 1913, son frère Achille meurt, à 50 ans, 15 mois après sa mère. Ceci nous permet de mesurer la prégnance de leur mère chez ses enfants.

Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France. Bébé Colette ira attendre la fin à Novel Castel, le château familial Jouvenel en Corrèze, avec sa nurse anglaise. Henry sera mobilisé et Colette restera à Paris, à continuer d'écrire pour les journaux, pour gagner sa vie. Un phalanstère, terme de Fourier, sera organisé avec plusieurs de ses amies, et chacune y contribuera en fonction de ses moyens.

¹ COLETTE, *Lettre à Léon Hamel du 10 juillet 1912, Lettres de la Vagabonde*, Ed. Crémille, 1972.

Colette se déplaçait souvent à Verdun pour voir Henry et lui remonter le moral. Puis elle entamera ses voyages à Rome dès 1915, avec Henry, sorti de l'armée et investi par le gouvernement Français d'une activité diplomatique. Elle-même y écrira des reportages pour *Le Matin*, puis l'écriture de plusieurs livres, des articles à divers journaux et entrera dans le monde du cinéma italien. A Rome elle aura un problème avec la première femme d'Henry qui se fait toujours appeler baronne de Jouvenel. Colette sera refoulée de l'hôtel car il y a déjà une baronne de Jouvenel dans l'hôtel, c'est Claire Boas, la mère de Bertrand.

Aux vacances 1916 elle ira voir sa fille à Castel Novel.

Une fois le gouvernement tombé en novembre 1917, Henry est renvoyé sous les drapeaux dès le 30 décembre. Il aura un comportement exemplaire. Le 4 juillet 1918 il sera cité à l'ordre du jour pour s'être porté seul sous le feu à la rencontre d'une patrouille ennemie le 11 juin précédent. Son courage et son sang froid furent ainsi récompensés. Copie de la citation sera adressée au *Matin*.

Le 11 novembre 1918, ce fut l'armistice.

La guerre terminée, la vie reprenait ses droits. L'après-guerre, en 1919, retrouvera Colette au *Matin*, directrice littéraire, assumant une rubrique de critique théâtrale et ses *Conte des Mille et uns matins*, avec l'aide de plumes célèbres.

Les amis revenaient, de nouveaux entraient dans le cercle d'amis. La guerre avait participé à effacer la Colette d'avant-guerre, saltimbanque, elle était désormais la femme de lettres. Mais la jalousie et la méchanceté veillaient. Est-ce Willy, est-ce une actrice avec laquelle elle avait eu une liaison ? Les biographes ne semblent pas d'accord. Lorsque Henry fut sur le point d'être nommé Ambassadeur de France à Berlin, un journal allemand publia une photo de Colette dansant nue sur une scène de music hall, sous-titrée *La future ambassadrice des Français*. Ceci mit fin aux ambitions internationales de Jouvenel. Depuis la fin de la guerre le couple Colette/Henry ne va pas bien. Henry est un homme politique de grande qualité et il a une nouvelle maîtresse, Germaine Patat que lui a fait rencontrer Hélène Picard, une amie du couple. Elle dirige une maison de couture. Elle deviendra l'amie de Colette et recevra même très souvent Colette fille chez elle.

1920 est l'année de publication de *Chéri*, un roman mettant en scène une femme mure Léa et un jeune homme, Chéri. Chéri est une reprise d'un personnage qu'elle avait créé en 1911-1912 alternativement sous le nom de Clouk et Chéri, pour ses *Contes des mille et uns matins*, sa rubrique au *Matin*. Contrairement à ce qui a souvent été dit, Chéri n'est pas Bertrand, son beau-fils avec qui elle aura une liaison, mais l'année suivante. Ce type de liaison d'une femme mure avec un jeune homme a d'ailleurs été décrit dans de nombreux romans à l'époque, comme Flaubert dans *L'Education Sentimentale*.

Claire Boas, l'ex-femme d'Henry portait encore le titre et le nom. Pour adoucir la situation, cette dernière lui envoya Bertrand, son fils et celui d'Henry, en 1920 avec un bouquet de fleurs, pour plaider sa cause. On trouvera avec Bertrand une approche sentimentale, amoureuse un peu plus directe.

C'est un grand sportif de 17 ans, passionné d'histoire, d'économie et de politique qui vient chez Colette en 1920. Il reviendra à Rozven l'année suivante et comme il n'a pas encore connu de filles, les amies réunies à Rozven décident de faire son éducation sexuelle. A Germaine Beaumont est échue la tâche. Mais ça ne marche pas, c'est donc Colette qui l'emmène dans sa chambre. Il sera son amant pendant 4 ans, jusqu'en 1925. L'un et l'autre sont amoureux.

Bel Gazou avait 8 ans, au moment de leur liaison. Elle l'enverra en pension dès la rentrée 1922. Ainsi les amants peuvent se rencontrer tranquillement dans un petit appartement rue D'Alleray, le nom qu'elle donnera à la dame en blanc de son roman *Le Blé en herbe* en 1923 qui relate la liaison d'une femme mure avec un jeune homme.

Le 12 mai 1922 elle avait écrit à Marguerite Moreno : *A Castel Novel je me suis pesée : presque 81 kilos*. Elle mesure 1,63 m.

Est-ce lié à sa liaison avec Bertrand au cours de l'été ? Elle avait conscience d'un surpoids. Dans la foulée elle se prendra en mains pour une cure de rajeunissement à base de transfusion de sang de jeune fille, ce qui fut un échec par rejet.

Evidemment le pot aux roses de la liaison fut découvert, à la suite de la parution du *Blé en herbe* et Henry quitta précipitamment le domicile conjugal en décembre 1923. Maman et papa cherchent à le marier.

La liaison Colette/Bertrand est celle du *Blé en herbe*, pas celle de *Chéri*. Bertrand confirmera dans son livre *La vérité sur Chéri* que le lien unissant Phil et Vinca (les deux jeunes gens du livre) devait beaucoup aux confidences qu'il avait faites à Colette à propos d'une certaine Pamela. Il se défendait cependant d'avoir poussé l'intrigue aussi loin avec cette Pamela. Le roman se passe en Bretagne, au même endroit que la liaison débutante de Colette et Bertrand, à Rozven.

Un premier mariage sera contré par Colette. Le divorce Colette/Henry sera prononcé en avril 1925.

Bertrand est envoyé la même année dans le Midi à Cannes par sa mère et son médecin pour des raisons de santé, où se trouve déjà Marcelle Prat, la fiancée choisie par ses parents, et qui se trouve dans un hôtel voisin du sien.

Fin mars début avril 1925 Colette est au Cap d'Ail chez Bernard et Andrée Bloch-Levallois, *les gentils Chiwawas*¹, amis intimes de Marguerite Moreno : *j'ai en espoir de te retrouver dans le Midi dans quelques jours. Et peut-être serai-je à l'Eden Cap d'Ail*². Elle y retrouve Marguerite Moreno, son mari et Maurice Goudeket, l'amant officiel d'Andrée, qu'elle a rencontré l'hiver précédent à un dîner chez ces gentils Chiwawas.

Colette rencontre Bertrand à son hôtel où ils discuteront toute la nuit. Bertrand et Colette semblent convenir d'une séparation. Elle lui aurait annoncé : *pour moi, ce sera le « gars » que je t'ai présenté hier. Il est très bien ce Goudeket*.³ Elle adressera cependant une longue lettre à Bertrand qui sera interceptée par la fiancée et que Bertrand ne recevra jamais. On ne connaît pas le contenu de cette lettre. Elle reprendra donc la route de Paris avec Maurice Goudeket. Ils auront ainsi tout loisir de faire mieux connaissance : *Je vais rentrer par un magnifique retour en auto* écrit-elle à Hélène Picard.

La liaison Colette/Bertrand est terminée. Celle de Colette/Maurice commence.

¹ Petit chien sauvage des montagnes. Qu'évoque Andrée pour que Colette lui choisisse ce surnom ?

² COLETTE, *Lettre à Mme Léo Marchand de fin mars 1925, Lettres de la Vagabonde*, Ed. de Crémille, 1972.

³ J. MALIGE, *Colette*, Ed. La Manufacture, 1987.

Elle a 52 ans, il en a 36 ans, est courtier en perles et d'origine juive. Ce qui posera des problèmes au couple durant la deuxième guerre mondiale. La différence d'âge ne l'effraie pas : *Qu'est-ce, pour nous autres, qu'une différence de quinze ans ?*¹.

Ils vivent ensemble un véritable amour : *La Naissance du Jour évoque la paix des sens et un renoncement à l'amour, dans le moment que Colette et moi vivions ensemble des heures ardentes, exaltées par la chaleur, la lumière, le parfum des étés provençaux. Jusqu'à ce que pour notre couple, de muer l'amour en amitié, c'est elle qui en a, plus tard, avant moi décidé*².

L'été suivant ils préféreront être chez eux. C'est l'achat de *La Treille Muscate* à St Tropez en août 1926. Rozven sera vendue l'année suivante. Mais elle regrettera toujours l'air breton de Rozven. A Paris elle déménagera en décembre 1926 du bd Suchet pour le Palais Royal, 9 rue de Beaujolais, un entresol sous-loué à une amie. Elle y restera jusqu'en février 1930. Maurice, lui, est resté dans sa garçonnière. En 1930 ils iront tous deux s'installer au Claridge sur les Champs Elysés, dans deux chambres séparées, chacun avec sa sonnette.

Le 5 novembre 1928 elle sera nommée Officier de la Légion d'Honneur.

La crise de 1929 a cependant affecté les affaires de son compagnon. La perle fine que vendait Maurice est vaincue par la perle japonaise en 1930. Il fait faillite et vend son appartement et *La Gerbière*, près de Paris, achetée il y a un an. Il se lance dans d'autres affaires !! pour payer sa chambre du Claridge et gagner sa vie. De même Colette est touchée car les livres se vendent moins bien. Elle se lance alors dans une tournée de conférences épuisantes mais triomphales : Autriche, Roumanie, Afrique du Nord. Maurice l'accompagne.

En 1931 elle se cassera le péroné dans sa maison de *La Treille Muscate* et cette chute aura des conséquences pour sa santé future. De crises d'arthrite en crise d'arthrite, elle finira par ne plus pouvoir se déplacer vers 1950.

Pour gagner leur vie, Colette aura alors l'idée de créer sa « SARL Colette » pour l'exploitation de produits de beauté, le 2 mars 1932 à Paris. Lors de l'ouverture de son institut

¹ COLETTE, *La Naissance du jour*, 1928, Livre de poche, 2004.

² Maurice Goudekot, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.

de beauté, elle essuya des critiques. Elle s'insurgea en écrivant dans *Vogue* : *Tous ceux-là et d'autres, et tant d'autres, je suis donc à eux, je leur ai donc lentement consenti, ligne par ligne, année après année, le droit d'intervenir dans ma vie ?*¹. Sans relâche, elle ouvre des succursales en province et à Paris, Maurice la conseille. La suite de la crise économique entraînera également en 1933 la faillite de leur affaire de produits de beauté. Tout fut terminé après l'été. On ne sait si les bailleurs de fonds furent remboursés.

En décembre 1933 Maurice quittera le monde des affaires pour celui du journalisme : il donne des articles à *La République*, tandis que Colette écrit pour *Le Journal*. Ils ont enfin des emplois identiques qui leur donnent les mêmes horaires et les mêmes loisirs.

Ils déménageront en février 1935 et s'installeront à l'hôtel Marignan en face, toujours dans deux appartements séparés, avec deux sonnettes différentes, pour les convenances. Puis ils décidèrent de se marier par convenance en avril 1935. Comme Sido, Colette *était de son village*, elle avait fini par subir les contraintes sociales pour se faciliter la vie. Ce mariage lui permit d'être le reporter du *Journal* pour le voyage maritime inaugural du Normandie reliant Le Havre - New York, sinon Maurice n'aurait pu l'accompagner. Il fut donc du voyage. A son arrivée une foule attendait Colette, mais c'était plus l'écrivain aux sandales et aux ongles rouges, que l'écrivain célèbre qui était attendu. Depuis son accident dans la tranchée de son voisin de *La Treille muscate*, elle ne pouvait plus supporter les chaussures fermées.

Le 11 août sa fille épousera Camille Dausse, un médecin, pour environ deux mois, mais Colette ne se déplacera pas à Castel Novel pour éviter la famille Jouvenel.

Le Front Populaire date de 1936.

Le 5 janvier 1938, le couple retournera rue de Beaujolais, au Palais Royal, où Colette *espère (s)'éveiller au bruit d'orage des pigeons*², mais dans *l'étage ensoleillé* et non dans l'entresol où elle avait vécu 4 ans, avant de déménager au Claridge. Signalons que Sido descendait à l'hôtel du Palais Royal lorsqu'elle venait à Paris. D'où peut-être l'importance de ce lieu.

¹ COLETTE, *Préface de Lettres à sa fille*, Folio, 2006.

² COLETTE, *Lettres à Hélène Picard du début janvier 1938*, Flammarion, 1958.

Colette passera l'été 1938 à *La Treille Muscate* pour la dernière fois. St Tropez avait trop changé. Peut-être les voyages étaient-ils également fatigants car elle était âgée de 65 ans, toujours corpulente et souffrait beaucoup de ses jambes. La propriété sera vendue en juin 1939, *mal, à cause de Mussolini* écrira-t-elle à Hélène Picard.

Au retour : *Paris est en fièvre, le discours de Hitler – on mobilise [...]. Tous autour de moi veulent que je file [...]. Je veux bien partir, mais je ne veux pas m'emm...r.....Que penses-tu d'Hitler ? Un monsieur végétarien qui ne mange que des flocons d'avoine à midi et parfois un œuf le soir [...]. Un monsieur qui ne fait pas l'amour, même pas avec les hommes [...]. Une belle comédienne¹ ! Sais-tu qu'il ne parle que devant une table ? Il y a des manettes ou des boutons invisibles [...]. Lorsqu'il arrive à un moment pathétique il appuie sur un bouton et un éclairage savant... Hop ! sur un petit bouton et voici sa « claque » !²*

Le 7 mars 1940 son frère Léo mourra chez une de ses nièces. Le sylphe avait vécu sans faire de bruit, seul, faisant le coucou chez les uns et les autres. Il mourra de même sans bruit, au moment où tout le monde est préoccupé par la guerre : *aucune souffrance, il n'a jamais su qu'il mourait*³.

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre avaient déclaré la guerre à l'Allemagne. Le 10 mai 1940, la « drôle de guerre » s'est terminée et la vraie commence par l'invasion de la Belgique. Le 3 juin Paris est bombardée. Les Allemands avancent vite et provoquent une panique qui jette la France sur la route de l'exode. Le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux.

Tous deux partiront à Curemonte en Corrèze le 12 juin 1940 chez Colette fille mais n'y resteront qu'un mois car c'est trop silencieux. Ils reviendront à Paris mais auront des difficultés pour repasser en zone occupée. L'ambassadeur de Suède leur donnera des laissez-passer.

Les difficultés d'approvisionnement frappent Colette comme tout le monde, mais sa fille lui adresse des colis, les petites fermières bretonnes, aussi. Le couple Goudekot n'arrive pas à

¹ Même Colette féminise l'insulte !

² *Journal de Renée Hamon du 27 septembre 1938*, Flammarion, 1963.

³ COLETTE, *Lettres à Hélène Picard de mi-mars 1940*, Flammarion, 1958.

joindre les deux bouts. Colette continue pourtant toujours à travailler : *mon roman avance* (Julie de Carneilhan) *et occupe tout ce que j'ai de temps en dehors du Petit Parisien, de l'Officiel de la Couture, du XX^e siècle et d'un recueil d'inédits que Calmann-Lévy voudrait donner en demi-luxe*. Maurice de même : *Maurice « gratte » dans la vente-et-achat de livres. Et sans le lui dire je trouve que c'est assez réconfortant, le voisinage d'un type qui dans sa situation de [...] banni trouve de quoi être d'aplomb, actif sans bruit et ruiné sans mauvaise humeur* écrira-t-elle à sa fille en avril 1941.

En décembre 1941 Maurice, Juif, sera arrêté et Colette finira par le faire libérer en février 1942. Jusqu'à la fin de la guerre il fuira, de Paris à St Tropez, puis dans le Tarn, puis retour à Paris où il se cachera en attendant la fin de la guerre.

Colette fait traiter son arthrite qui la fait souffrir, mais rien ou presque rien ne la soulage. Et elle refuse tout analgésique selon les anciennes instructions d'Achille, mais surtout elle veut conserver la domination qu'elle a d'elle-même. Maurice continuait à la soigner avec affection et elle essaie aussi l'acupuncture : *Je continue l'acupuncture. A la suite de la dernière séance, j'ai senti un mieux pendant trois jours, ô merveille ! Et puis le mal revient*¹. Elle est d'un courage étonnant.

Paris fut libéré le 24 août 1944. Mais la guerre continua cependant en France jusqu'à l'armistice du 8 mai 1945.

C'est également cette année là qu'elle fut nommée à l'unanimité, à l'Académie Goncourt : *J'ai beau me poser en vieux garçon, écrit-elle, c'est un plaisir encore très féminin que je goûte à être la seule femme des déjeuners Goncourt, entourée d'un aréopage d'hommes*².

Ces années d'après guerre marquent une véritable redécouverte de Colette par les publics les plus variés de condition et de langue [...]. *Il m'était apparu que la tâche de propager l'œuvre de Colette devait pour moi primer tout autre dessein [...]. Ma place était désormais près d'elle. En même temps que je tenterais de hisser son œuvre au pinacle, sa personne à des*

¹ COLETTE, *Lettres au Petit Corsaire du 15 juillet 1943*, Flammarion, 1963.

² Maurice Goudekot, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.

honneurs dont je ne jugeais aucun trop grand, [...] prévenant ses désirs inexprimés [...] n'aurais-je pas rempli une enviable destinée d'homme ?¹.

A partir de 1950 *ma vie et celle de Colette tournèrent désormais autour de cette impotence grandissante, dont il fallait pallier, retarder les effets²*. Mais elle reçoit encore dans son appartement du Palais Royal. Maurice et Pauline trient les élus.

Maurice s'était attelé au travail gigantesque de regrouper *entre mes mains ce qui jusqu'alors était dispersé, de me laisser choisir dans chaque pays un éditeur exclusif qui s'engagerait à faire paraître successivement tous les livres de Colette avec un soin digne d'une si vaste confiance. C'est ainsi qu'en Angleterre, en Amérique, en Allemagne, de très belles éditions des œuvres de Colette sont en cours³*.

En août 1952 à son amie Moune : *Maurice trouve le moyen de me soigner sans négliger sa bonne hygiène d'homme bien portant [...]. Les « personnes » que je ne puis écarter de mon chemin sont très gentilles*. Car leur relation est maintenant amicale. Elle a suivi les conseils qu'elle donnait aux lectrices de *Marie-Claire* le 24 mai 1940 : *l'amour, miracle à vous rompre les os, catastrophe éblouissante, hôte impérieux, se change singulièrement quand il est établi dans un fragile logis terrestre, en une plante de serre qui craint le froid, le chaud et l'humidité. Acceptez-le pour tel. Moyennant quoi il vous étonnera par sa longévité*.

Chaque jour, sous sa fenêtre au Palais Royal, se pressent des lecteurs, des Claudine, des Léa, des Sido. Colette ovationnée reste ce qu'elle a toujours été, simple et authentique, elle-même.

1953 sera une année où elle recevra médailles, hommages, décorations : la Croix de Grand-Officier de la Légion d'Honneur. La Ville de Paris lui décernera également sa Médaille d'Or, l'Ambassadeur des Etats-Unis lui remettra le diplôme du National Institute of Arts and Letters.

Le 9 janvier 1954, Colette assiste à la première du film *Le Blé en herbe*, qui cause un scandale. Maurice a fait enregistrer un message à Colette pour les étudiants au profit desquels

¹ Maurice Goudek, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.

² Maurice Goudek, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.

³ Maurice Goudek, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.

cette première est destinée. Sa conclusion est que : *L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin et je ne cesserai d'éclorre que pour cesser de vivre.*

Peu après, Bertrand rendra visite à Colette et Maurice, toujours discret, les laissera seuls pour leur ultime rencontre.

Le 3 août 1954 elle mourût : *elle n'a d'aucune manière été malade. Il s'est agi d'un insensible étiolement [...] le monde extérieur devenait trop lointain.* Ses derniers mots furent : *Regarde, Maurice ! Regarde ! Elle n'a plus dit d'autre parole. Mais le lendemain [...] le visage rayonnait. Les yeux mi-clos, elle prononça à syllabes muettes, un véritable discours, très articulé, qui ne s'adressait plus à aucun de nous. Elle paraissait intensément heureuse [...]. Elle avait rejoint le jardin de son enfance : elle s'adressait à Sido, à Sido enfin retrouvée¹.* « Regarde », les mêmes mots que Sido disait à ses enfants pour les inviter à voir les bêtes, la nature !

Elle mourût le jour anniversaire de Maurice et lui-même mourût le 28 janvier 1977, le jour anniversaire de Colette.

Colette fille l'avait veillée avec Maurice et Pauline

Le scandale du *Blé en herbe* a duré longtemps après sa mort.

©Revue Européenne de Psychologie et de Droit.

www.psyetdroit.eu

Colette, la subversive (biographie).

Marie-Noëlle Lanneval.

¹ M. GOUDEKET, *Près de Colette*, Flammarion, 1956.